

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant :

Hector A. Froulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Froulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Décès du premier cardinal Américain, Son Eminence le cardinal MacCloskey.—M. Henri Boland, rédacteur en chef du *Bailliage* publié à Guernesey, en visite à Ste-Anne de la Pocatière.

Causerie Agricole : Défrichement des terres incultes (Suite).—De l'écobuage du sol.

Correspondances : Conférence agricole de M. J.-C. Chapais, à St-Sébastien d'Aylmer.—Cinq années d'expérience et la tenue d'un registre en agriculture.

Sujets divers : Grande exhibition agricole et industrielle, à Sherbrooke, sous la direction de la " Société d'agriculture des Cantons de l'Est " (Suite et fin).—L'alimentation du bétail.

Choses et autres : Rendement du tournesol à la ferme de M. J.-D. Brousseau député du comté de Portneuf, de même qu'à la ferme-moëlle du Collège de Ste-Anne.—Protection des bois et forêts dans Province Ontario.

Recettes : Traitement de la variole (picote).—Onguent pour guérir la gale des moutons.

PRIÈRE A NOS ABONNÉS RETARDATAIRES de payer au plus tôt ce qu'ils nous doivent pour abonnement à la *Gazette des Campagnes*. Nous avons besoin de ce qui nous est dû, comme l'ouvrier a besoin, chaque semaine, de son salaire. C'est avec le prix des abonnements que nous avons à faire face aux dépenses qu'entraîne la publication de notre journal : nous en priver, c'est nous mettre dans une gêne considérable. Pour chacun de nos abonnés l'envoi d'une piastre ou plus qu'ils nous doivent, n'est rien, mais ces sommes réunies nous sont absolument indispensables. Nous avons été des mois pendant lesquels nous ne recevions pas deux piastres par semaine, et la semaine dernière, dans une seule journée nous recevions \$18 pour abonnement à notre journal. Ces retards ne peuvent être dûs qu'à l'oublie, jamais nous ne voudrions croire qu'il y ait mauvaise volonté. Dans tous les cas, que chacun de nos abonnés se demande : AL-JE PAYE MON ABONNEMENT À LA "GAZETTE DES CAMPAGNES?" et nous sommes bien convaincu que dans le cas contraire on s'empressera de faire justice à notre juste demande au plus tôt.—*Nous attendons!*

REVUE DE LA SEMAINE

Le premier cardinal Américain.—Nous nous faisons un devoir de publier l'article suivant que le grand journal protestant des Etats-Unis, a consacré à Son Eminence le Cardinal MacCloskey, le jour des funérailles de ce prince de l'Eglise Catholique.

Cette page est à lire; quelle noble impartialité! quel bel éloge aussi du défunt Cardinal, et quel éclatant témoignage en faveur du catholicisme! C'est là, en effet, un trait caractéristique de l'Eglise d'avoir, par sa douce et salutaire influence, apaisé le fanatisme amer, et forcé le bon sens pratique des Américains à lui accorder leur estime et leur respect; c'est là, du reste, le langage ordinaire du *Sun*, journal publié à New-York.

Voici l'article en question :

"Aujourd'hui les funérailles du premier Cardinal Américain seront célébrées dans la cathédrale dont la magnificence atteste le pouvoir, aux Etats-Unis, de l'ancienne église dans laquelle il a atteint une dignité inférieure seulement à celle du Pape. Cependant, lors de la naissance du Cardinal MacCloskey, il y a soixante-quinze ans, la congrégation des Catholiques Romains était une des moins nombreuses de la République, et dans Brooklyn, son lieu natal, elle ne pouvait même pas se bâtir une seule église. Dans tous les Etats-Unis, il y avait à peine cent mille catholiques, et de cinquante à soixante prêtres, tandis que maintenant l'église catholique exerce la juridiction spirituelle sur plus de sept millions de nos concitoyens, et est la plus importante dans l'Union, quant au nombre.

Dans l'intervalle, aussi, les sentiments du peuple envers l'Eglise catholique Romaine se sont beaucoup modifiés, de sorte que les protestants se joindront aujourd'hui aux catholiques pour honorer la dépouille mortelle du Cardinal.

Pendant la jeunesse du Cardinal MacCloskey, et pendant plusieurs années de son temps de prêtrise,

les protestants, en général, regardaient un catholique comme un véritable païen et les sermons de leurs prédicateurs étaient pleins d'allusions aux abominations de Rome. Le gouverneur Dudley, du Massachusetts, avait laissé au collège Harvard, une somme d'argent pour subvenir aux dépenses d'un cours destiné principalement à dénoncer l'Eglise Catholique Romaine, contre laquelle il avait écrit lui-même. On regardait les catholiques avec une hostilité soupçonneuse, et quand la grande immigration Irlandaise eut augmenté le nombre de ses adhérents, l'état de proscription du catholicisme dura encore de longues années.

Mais constamment alimentée par cette immigration des Irlandais auquel vint se joindre le contingent des autres nations européennes, l'église catholique romaine a pu remplir l'Union de ses temples et de ses établissements de charité et d'éducation, à tel point que les ennemis les plus acharnés du catholicisme doivent contempler, avec admiration, le magnifique ouvrage accompli aux Etats-Unis pendant une génération, car les principaux progrès du catholicisme ont commencé en 1850, quand le Cardinal MacCloskey était évêque d'A. bany. Dans ce travail, il prit une part remarquable par son rare dévouement et sa sagacité, il réussit à construire son église sans exciter les soupçons et l'hostilité des protestants; et par sa science sa piété, son zèle vraiment chrétien, il s'est acquis ce respect universel qui se manifesta en ce jour où son corps est porté au tombeau.

Le premier Cardinal Américain est mort dans un temps où tous les chrétiens sont prêts à honorer sa mémoire comme celle d'un homme qui a rendu des services incalculables à la cause de la religion, des bonnes mœurs et de l'humanité, car ils commencent enfin à comprendre que les antiques querelles entre les différentes parties de l'église chrétienne doivent cesser, et qu'ensemble, comme des alliés fidèles, ils doivent combattre pour sauvegarder leur foi contre les ennemis du dehors. Donc protestants et catholiques s'uniront aujourd'hui, pour pleurer sincèrement ce grand héros chrétien, le premier Cardinal d'Amérique. *Requiescat in pace!* — *The New-York Sun*, 15 octobre 1885. — (Traduction de l'*Etendard*)

M. Henri Boland, rédacteur en chef au "Bailliage," à Guernesey. — Il y a quinze jours nous recevions, à notre bureau, la visite de M. Henri Boland avec lequel nous avions fait connaissance quelques jours auparavant, lors de notre voyage à Sherbrooke.

M. Boland n'a pu faire à Ste-Anne qu'un séjour de quelques heures seulement, parce qu'il s'était engagé à donner le lendemain une conférence à l'Institut Canadien de Québec, et qu'il devait aussitôt après repartir pour visiter plusieurs endroits des Etats-Unis et y donner des conférences dans les centres Canadiens-français, sur invitation.

Comme le principal objet de la trop courte visite de M. Boland, à Ste-Anne, était de visiter le Collège, l'école d'agriculture et la ferme-modèle, nous nous sommes fait un devoir de l'y accompagner. M. Boland paraissait vivement s'intéresser à tout ce qu'il voyait, principalement à l'égard du Collège qu'il était surpris de voir établi au milieu d'une campagne et dont les états de service étaient déjà si grandement signalés, suivant ce qu'il en avait entendu dire sil-

leurs de la part d'anciens élèves de cette institution avec lesquels il a été en communication.

Quant à l'école d'agriculture et à la ferme-modèle attachée à cette institution, M. Boland nous a paru satisfait de tout ce qu'il y a vu, prenant en considération le nombre d'années de la fondation de ces établissements, les faibles moyens pécuniaires à la disposition des directeurs qui, comme dans les vieux pays de l'Europe, ont à lutter contre l'apathie d'un trop grand nombre de cultivateurs ayant toujours une certaine défiance à l'occasion de l'enseignement et des innovations agricoles. M. Boland a été élève et professeur dans des institutions du même genre en Europe, et il sait ce qu'il faut de temps et de persévérance pour les asseoir sur des bases solides.

Pendant son court séjour dans le pays, M. Boland s'est déjà fait une grande réputation comme conférencier et littérateur distingué, et pour notre part nous ne saurions lui refuser de grandes connaissances comme agronome, surtout en ce qui concerne le bétail qui semble être pour lui être une spécialité dont il connaît tous les secrets.

M. Boland est le rédacteur en chef d'un journal d'agriculture publié à Guernesey: *le Bailliage*. La culture, dans ce pays, y a pris le caractère jardinier. A la richesse des herbages, où la nourriture verte dure tout l'hiver, s'ajoutent les ressources d'autres cultures fourragères: celle de la luzerne, du trèfle, des pommes de terre, des carottes, des navets, des panais et des choux. Dans ces conditions, la vache est devenue la ressource principale des cultivateurs de ces îles. Inutile de dire que les soins ne leur manquent pas, et c'est à cette dernière condition qu'ils ont réussi à donner à leurs vaches les qualités laitières à l'égard desquelles on obtient un beurre de qualité supérieure qui se vend presque le double du prix des pays voisins, du moins c'est ce que nous a dit M. Boland. La douceur du climat rend le pâturage possible en toute saison, mais rien n'empêche les cultivateurs de tenir leurs animaux chaudement enfermés pendant les nuits les plus rigoureuses de l'hiver. La méthode du pâturage au piquet y est usitée, et l'on a constaté ses bons effets sur la consommation plus régulière de l'herbe et sur le parti plus complet qu'en tirent les animaux.

L'attention des cultivateurs est fixée sur une qualité déterminée du bétail, où chacun connaît la vacherie de son voisin, le choix des animaux reproducteurs est à la fois plus scrupuleux et plus facile. L'amélioration réalisée sur un point par un éleveur peut, de la sorte, profiter bientôt à tout un canton, puis s'étendre de proche en proche aux diverses branches de la race pour l'embrasser un jour tout entière.

Les bêtes à cornes qu'on y élève sont les Guernesey et Jersey, que l'on désigne sous le nom plus général de *race des îles normandes*. Le caractère plus spécial qui distingue cette race parmi les autres races laitières, et qui a fait sa réputation, c'est la proportion notable de beurre qu'elle fournit et la qualité de ce beurre. Ce fait seul suffit pour indiquer que les vaches de cette race ne se distinguent pas par une grande abondance de lait; car, pour les rendements un peu considérables, la quantité et la richesse du lait s'excluent. Les vaches Guernesey et Jersey, dans les

autres pays, sont généralement introduites dans beaucoup de laiteries où la fabrication du beurre est l'industrie spéciale.

Un commerce actif d'importation de ces animaux vivants s'est organisé depuis quelques années de Guernesey en Angleterre. Le prix auquel ils sont vendus est parfois double de celui qu'obtiennent les grandes races du pays.

M. Boland nous a informé qu'il a été en pourparler avec M. S. Lesage, député ministre de l'agriculture pour la Province de Québec, afin d'aviser au moyen d'introduire quelques bêtes à cornes de la race Guernesey dans notre Province, que l'on pourrait placer, à titre d'essai, dans les fermes-modèles de nos écoles d'agriculture. M. Boland veut bien se faire l'intermédiaire auprès des principaux éleveurs de Guernesey afin d'introduire dans notre Province ce qu'il y a de mieux en fait de vaches laitières Guernesey, pour l'achat de quelques jeunes vaches et d'un reproducteur de la même race.

Nous espérons que M. Boland n'en sera pas à son dernier voyage dans notre pays dont il rapporte, nous dit-il, d'heureux souvenirs. Nous lirons avec infiniment de plaisir le volume qu'il se propose de publier à l'occasion de son présent voyage en Amérique; et nous lirons avec le même intérêt son journal qu'il veut bien échanger avec la *Gazette des Campagnes*. Bon voyage, et au revoir.

CAUSERIE AGRICOLE

DÉFRICHEMENT DES TERRES INOULTES (Suite).

De l'écobuage du sol.—L'écobuage, appliqué au défrichement, consiste à écroûter la surface du sol pour la soumettre à une combustion lente dans des fourneaux construits avec des mottes de gazon préalablement séchées, puis à répandre sur le sol les produits de la combustion.

L'écobuage est moins une pratique ordinaire de l'agriculture qu'une opération spéciale de défrichement. Ainsi, on a recours à l'écobuage pour la mise en culture des marais et des fonds tourbeux, des bois, des pâturages, enfin de tous les sols qui contiennent une grande quantité de débris végétaux sans présenter une fécondité correspondante.

L'écobuage est très rarement employé sur les terrains fertiles, productifs et annuellement cultivés.

Les marais d'une nature tourbeuse, dont la surface s'écroûte avec facilité et se brûle aisément, produisent souvent des plantes grossières qui embarrassent la surface du sol, et qu'il est difficile de faire disparaître d'une manière plus simple, plus rapide que par l'incinération. Les bons résultats de l'écobuage supposent que le marais a été exactement desséché. Les cendres que l'on obtient alors ont la propriété de neutraliser les principes qui ont aidé à la formation de la tourbe, mais dont la présence est un obstacle à la production de l'humus soluble, et, par suite, à la végétation des plantes utiles.

Dans les sols qui proviennent du défrichement du bois, la couche végétale renferme souvent une quantité de terreau surabondante. Ce terreau, formé des restes de la végétation forestière antérieure, se décompose lentement en produisant un excès d'acide

carbonique. Dans ces conditions, certaines plantes, notamment l'orge et le blé, ne peuvent bien venir. Si l'on pratique l'écobuage, une partie du terreau est réduite en cendres, l'émission d'acide carbonique est ralentie, et le sol, où les matières organiques et minérales se trouvent plus heureusement proportionnées, devient capable de rapporter des récoltes riches et variées.

L'on pratique très communément l'écobuage pour mettre en culture et ranimer dans leur puissance végétative de vieilles pâtures dont le sol, depuis longtemps fermé aux influences des agents extérieurs, est devenu aigre par suite d'une inactivité prolongée, s'est laissé envahir par la mousse et ne produit plus qu'une petite quantité d'herbes de qualité inférieure.

L'opération de l'écobuage se fait de la même manière dans tous les cas, soit qu'on opère sur un terrain en friche, soit sur de vieilles prairies, soit sur des terrains tourbeux. La seule différence qui existe entre ces différents cas, consiste dans la manière de disposer les gazons après qu'ils ont été débarrassés de leur humidité.

Dans tous les cas, voici comment s'exécutent les premières opérations de l'écobuage :

Si le sol est humide, on le dessèche puis on enlève le gazon en tranches devant avoir, autant que possible, les mêmes dimensions. Ce travail peut se faire à bras d'hommes, ou bien au moyen d'instruments appropriés à ce genre d'ouvrage et qui sont mus par les animaux.

Lorsque le terrain à écobuer est d'une petite étendue, on se sert d'instruments à mains. Dans ce cas, l'ouvrage se fait moins vite, il est vrai; mais, d'un autre côté, il est plus facile de lever les gazons à l'épaisseur voulue.

Au contraire, si l'écobuage doit se faire sur un terrain de grande étendue, il sera plus long de faire l'ouvrage à mains, par conséquent on emploiera plus avantageusement une charrue dont le but est de couper et de renverser les gazons lorsque ceux-ci ont déjà été tranchés par un instrument que l'on nomme tranche-gazon, houe ou bêche à dégazonner.

Le tranche-gazon est composé d'un croissant en acier ou en fer acéré terminé par une douille dans laquelle s'introduit un manche. L'instrument doit être bien tranchant par son côté convexe. Un homme le pousse en avant de lui et le fait entrer dans le sol, à la profondeur nécessaire, soit en baissant ou en élevant le manche.

Le lève-gazon n'est autre chose qu'une bêche dont l'extrémité tranchante est terminée en triangle. Son manche crochu est muni d'une poignée dont l'ouvrier se sert précisément de la même manière qu'avec les mancherons de la charrue.

Deux hommes suffisent pour écobuer. On peut avoir à sa disposition deux tranches gazons pour que l'opération se fasse plus vite. Ces deux hommes commencent à couper les gazons verticalement l'épaisseur requise en suivant un des sens du terrain, disons de travers. Après que toute la pièce a été ainsi découpée sur le travers, par bandes d'une largeur uniforme, on peut faire la même opération sur le long; de sorte qu'à la fin toute la surface du sol se trouve découpée par plaques carrées de même dimension.

Cette opération étant finie, on prend le lève gazon, l'un des ouvriers attache une corde à un anneau qui doit se trouver sur la base du manche de l'instrument, et l'autre ouvrier prend la poignée terminale du manche. Pendant que le premier ouvrier marche en avant de l'instrument, en tirant la corde à lui et en obligeant ainsi le lève-gazon d'avancer, le second ouvrier lève ou abaisse le manche afin de trancher la tourbe horizontalement de l'épaisseur demandé. Le premier ouvrier devra l'arrêter après que chaque gazon aura été soulevé par l'instrument pour que le second ait le temps de retourner la tranche, ce qui se fait en très peu de temps en versant sans dessus dessous le lève-gazon.

Lorsque les ouvriers sont habitués à ce genre de travail, l'ouvrage se fait assez promptement pour suivre un homme qui marche son pas ordinaire, et cela sans se fatiguer aucunement. Cependant, lorsque le terrain est rocheux, le lève gazon que l'on vient de décrire ne peut opérer que bien difficilement. Dans ce cas, on doit se servir d'une bêche composée de trois dents grosses à leur extrémité supérieure et allant se rétrécissant vers leur extrémité inférieure. Cet instrument pénètre plus facilement dans les terrains pierreux et lève le gazon aussi bien que le premier instrument. Si l'on trouve que ce procédé va trop lentement, on se servira d'un tranche-gazon et d'un lève-gazon mus par des chevaux ou autres animaux de traits.

De quelque manière que l'on enlève les gazons, il ne faut pas oublier que plus la bande est épaisse plus on aura de chance de détruire les plantes nuisibles, particulièrement celles qui pénètrent à une grande profondeur; et ce sera d'autant plus avantageux que les plantes qui s'enfoncent le plus dans le sol sont les plus redoutables, vu que les labours ne peuvent jamais les déraciner et que même les gelées n'ont presque aucune action sur elles. Outre cela, plus les gazons sont épais plus ils produiront de cendres; par conséquent, cet amendement étant en plus grande quantité pourra mieux améliorer le terrain et sa culture deviendra plus avantageuse.

Dans tous les cas, on doit faire attention à l'épaisseur de la couche de tourbe et ne jamais trop enlever.

De quelque manière qu'on les ait obtenues, les plaques de gazon doivent être laissées sur le sol pendant quelque temps, afin qu'elles puissent sécher d'un côté; ensuite on les retourne pour que l'autre face sèche à son tour, et, si le temps est favorable, on obtient, sans autre soin, une dessiccation suffisante dans l'espace de huit à quinze jours, suivant l'épaisseur des gazons. D'ailleurs, pour un bon écobuage, il n'est pas utile qu'ils soient absolument secs. Cependant, sur des terres humides ou dans des années pluvieuses, on peut être obligé de dresser les gazons en les appuyant deux à deux comme les versants opposés d'un toit, de telle sorte que la dessiccation puisse s'effectuer des deux côtés à la fois.

Lorsque la dessiccation est terminée, ce qui demande un temps plus ou moins long, selon que la saison a été plus ou moins pluvieuse, on brûle les gazons sur place.

Cette manière n'est cependant pas bien avantageuse, parce qu'on perd beaucoup trop de principes

chassés par une combustion trop active, au lieu qu'en agissant de la manière suivante, on n'a pas à craindre cet inconvénient:

Avec les bandes de gazons on fait des fourneaux au centre desquels on laisse un vide destiné à recevoir les matières inflammables et le feu qui devra rôtir le gazon. Au bas du fourneau, on pratique une ouverture du côté où souffle le vent, afin de donner de l'air au feu.

À l'égard du brûlage il faut prendre quelques précautions indispensables. Ainsi, dans la confection des fourneaux, il faut avoir soin de mettre l'herbe des gazons en dedans et de laisser entre ces gazons un intervalle qui permette à la fumée de s'échapper. Par l'ouverture qu'on a faite au bas du fourneau, l'on introduira quelques éclats de bois en mettant les gazons par-dessus, en ayant soin de laisser un peu dépasser le bois en dehors du fourneau.

Le meilleur temps pour mettre le feu à ces fourneaux, c'est le soir; mais il faut qu'il y ait un peu de vent, car s'il faisait trop calme, ou si le vent était trop fort, on pourrait retarder quelque temps sans craindre aucun inconvénient; parce que les pluies n'endommagent nullement les fourneaux.

Ce que l'on demande dans le brûlage des gazons, ce n'est pas une entière combustion des parties végétales; au contraire, celles-ci ne demandent qu'à être réduites en matières charbonneuses afin de ne perdre que le moins possible de principes fertilisants. Pour arriver à ce but, aussitôt que l'on verra que le feu fonctionne bien, on touchera l'ouverture du fourneau avec des gazons; le lendemain matin, il faut visiter les fourneaux, et si l'on y aperçoit des crevasses on doit les recouvrir de gazons. En prenant ces précautions, le feu agira lentement et le brûlage des gazons se fera à merveille.—(A suivre)

Conférence agricole à St-Sébastien d'Aylmer.

M. le Rédacteur,

Le 7 octobre courant, nous avons eu la bonne fortune d'entendre, à une séance de notre cercle agricole, un conférencier étranger. Depuis longtemps déjà, nous désirions cetteaubaine. Profitant donc de l'offre généreuse faite par le Gouvernement, notre président honoraire, le Rév. M. Samuel Garon, toujours attentif aux moindres de nos désirs, avait invité M. J.-C. Chapais à venir nous entretenir de colonisation et d'agriculture.

Inutile de vous dire que M. Chapais s'est admirablement acquitté de sa tâche. Notre bon curé nous ayant dit qu'il était avocat, nous devons avouer en toute sincérité que la plupart des membres de notre cercle le voyaient venir avec une certaine défiance. Cependant nous avions hâte de voir comment il se tirait d'affaire. Il est bien vrai que nous avions lu plusieurs de ses articles dans le *Journal d'agriculture illustré*; nous nous disions les uns aux autres que la théorie pouvait être une bonne chose, mais qu'il y avait loin de là à la pratique. Grande a été notre surprise! Pendant près de deux heures et demie, malgré un froid assez vif, M. Chapais sut nous intéresser au plus haut degré.

Avant de commencer mon entretien, dit-il, j'ai un conseil à vous donner. Vous êtes tous colons, ou du moins vous vous proposez de le devenir. Eh bien! lorsque vous devrez vous choisir un lot, que ce soit un bon lot et jamais vous n'aurez à vous repentir. Puis entrant en matière, M. Chapais nous montra un colon, jeune encore (20 ans), s'enfonçant dans la forêt, armé de sa hache et d'un grand courage: de sa hache pour abattre la forêt; de son courage pour vaincre les difficultés et surmonter les obstacles. Il nous fait assister à toutes les opérations du premier défrichement.

Dix ans plus tard Petit-Pierre, son héros, a déjà défriché plus de la moitié de son lot. Une maison, petite il est vrai mais

blanche et coquette, a remplacé la cabane de bois rond. D'assez bons pâturages ont pris place aux souches calcinées par le feu. Le troupeau a doublé en nombre et en valeur. Deux chevaux ou plutôt deux bœufs attelés à la charrue tractent d'un pas lent et ferme des sillons pleins d'espérance : ce sont les premiers.

Vingt ans plus tard, c'est-à-dire à cinquante ans, Petit-Pierre est devenu grand propriétaire, un fermier modèle. Son lot est à peu près tout défriché. Seulement, un homme prévoyant, il a gardé, à l'extrémité de sa terre, quelques arpents de bois pour les besoins de son exploitation, le chauffage, etc.

La famille de Petit-Pierre s'étant accrue comme les étoiles du Ciel, il lui a fallu rebâtir une maison plus spacieuse. Ses étables et ses écuries ont tout le confort moderne. Son troupeau s'est quintuplé. Ses prairies donnent d'abondantes récoltes de foin. Ses jardins abondent en légumes de toutes espèces, et les vergers ploient sous le poids de fruits délicieux. Cette heureuse famille goûte, au milieu de ce paradis terrestre, les joies du cœur et jouit d'une indépendance à nulle autre enviable.

Voilà, s'est écrié M. Chapais, ce que peut rapporter, dans l'espace de vingt-cinq à trente ans, un bon lot sous l'action intelligente de son propriétaire ! Voilà ce que peut faire l'énergie et l'amour du travail. Voilà ce que vous tous colons, qui n'écoutez, pouvez obtenir si vous avez su choisir un bon lot et si vous le cultivez avec beaucoup de soins et calcul.

Puis M. Chapais a fini comme il avait commencé, par des conseils pratiques. Faites bien tout ce que vous faites, dit-il, car ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait. Semez dans vos champs beaucoup de bonnes graines : c'est le succès et la prospérité du cultivateur. Continuez à améliorer vos animaux et vos instruments d'agriculture. Enfin, à mesure que vos moyens vous le permettront, vivez-vous à l'horticulture, à l'arboriculture, même à l'apiculture.

Vos enfants, alors, n'ayant rien à envier à l'âge d'or tant vanté par les poètes anciens, pourront se nourrir du lait et du miel produit sur la ferme même.

Telles sont, M. le Rédacteur, les idées émises par M. Chapais. J'ai regretté vivement d'être incapable de sténographier cette magnifique conférence. Je prie M. Chapais de me pardonner ce faible résumé. Qu'il accepte mes plus chaleureux remerciements et ceux de tous les membres de notre cercle agricole.

Après M. Chapais, M. l'abbé T. Montminy, confrère et ami de notre curé, a bien voulu nous adresser quelques paroles d'encouragement. Après nous avoir parlé de l'avantage des cercles agricoles et de leur action bienfaisante sur les paroisses qui les possèdent, il nous a indiqué un quatrième moyen de débarrasser nos champs de leurs pierres. M. Chapais vient de vous indiquer trois moyens pour vous débarrasser de la pierre de vos champs. Eh bien ! dit M. Montminy, je vous en indiquerai un quatrième : " C'est de bâtir une belle et vaste église ! J'ose espérer que tous les citoyens de St-Sébastien prendront ce conseil avec empressement, d'autant plus que le besoin d'une église se fait vivement sentir ici. " Tous d'applaudir aux paroles du Rév. M. Montminy et de le remercier de ses bons conseils. Puis nous nous séparâmes en disant à demain : jour de fête pour nous, puisque ce devait être un jour d'exhibition dans notre paroisse.

LOUIS PARADIS,
Secrétaire-trésorier du Cercle agricole.

Quelques années d'expérience et la tenue d'un registre en agriculture.

M. le Rédacteur,

Connaissant le grand intérêt que vous portez à la cause agricole, et ce qui a rapport avec le progrès en agriculture, j'ai cru pouvoir vous soumettre quelques notes extraites de mon journal que je tiens depuis neuf ans. J'y consigne toutes mes opérations, et plus particulièrement la vente de mes produits, semaine par semaine. A la fin de l'année je fais une récapitulation ou relevé de toutes mes ventes de l'année, que je réunis en une seule et même feuille, alors il m'est facile de me rendre compte au bout de la saison, de ce qui m'a le mieux payé en comparaison avec les dépenses occasionnées. Ceci me donne une idée qui me sert à diriger mes opérations pour l'année suivante.

Voici ces notes :

En 1874 je prenais possession de 50 acres de terre, tous en broussailles, rocher, pierres, fougères et mousse, sans bâtisses, sauf le commencement d'une grange, qu'il m'a fallu terminer.

Il me fallut en outre construire une maison, me procurer les bêtes d'absolue nécessité, faire vivre une nombreuse famille, hiverner mon bétail pendant deux ans, le tout à prix d'argent, car la terre ne me rapportait rien, ni en bois ni en produits.

Ce n'est qu'en 1876 que je commençai à recueillir le fruit de mon argent, et de mon travail. Il était temps, car je n'avais plus d'argent à ma disposition.

C'est aussi cette année là, que je commençai à tenir un livre de mémoires que j'ai tenu jusqu'au 1er janvier 1885, et dont voici un extrait relevé de mes ventes année par année.

A la fin de l'année	1876.....	\$256.50
" " "	1877.....	269.65
" " "	1878.....	274.97
" " "	1879.....	133.95
" " "	1880.....	218.97
" " "	1881.....	332.01
" " "	1882.....	315.21
" " "	1883.....	454.94
" " "	1884.....	347.53

\$2,613.16

Il va sans dire que le produit de ces ventes ne comprend pas ce qui a été dépensé pour le besoin de la famille, dont je n'ai tenu aucun compte. Aussi est-ce sur ces neuf dernières années que j'aime à attirer votre attention parce que j'ai dû dépendre uniquement de mon travail pour vivre et réaliser mes plans qui n'étaient encore qu'à l'état de projets en 1876.

Aujourd'hui on peut voir que les broussailles de 1874 ont fait place à de magnifiques prairies pouvant nourrir amplement 10 bêtes à cornes, 2 chevaux et quelques moutons. Les pierres me servent de clôture sur les rochers, les roponesses ont fait place à de superbes pommiers, dont une partie est en pleine production.

J'ai dû agrandir ma grange et mon étable en 1881 à cause de l'accroissement de mes récoltes et de mon troupeau, et je vais être obligé d'en faire autant l'année prochaine, si la Providence me continue ses faveurs.

Ainsi, monsieur le Rédacteur, si vous croyez que ces quelques renseignements puissent intéresser les lecteurs que vous avez parmi mes confrères les cultivateurs, vous pouvez en faire l'usage que bon vous semblera.

Votre serviteur,

Sherbrooke, octobre 1885.

UN CULTIVATEUR.

Grande exhibition agricole, à Sherbrooke, sous la direction de la " Société d'agriculture des Cantons de l'Est. "

(Suite.)

M. le Rédacteur du *Progrès de l'Est*, en regrettant l'abstention de nos compatriotes Canadiens-français à figurer comme exposants à la dernière exhibition de Sherbrooke, terminait par ces mots : " Montrons-nous ! " Ce n'est certainement pas là une provocation à l'adresse des citoyens Anglais, car lorsqu'on a été deux jours dans cette belle et nouvelle ville de Sherbrooke, on peut sûrement acquérir la certitude que le fanatisme ou l'esprit mesquin de jalousie n'a pas pénétré dans cette ville où l'élément Anglais y est en majorité. Le premier magistrat de la ville, le maire, est un Canadien-français ; à côté d'institutions protestantes, il y a un collège établi sur des bases solides, que l'on songe à agrandir quoique fondé il n'y a que peu d'années ; de plus un magnifique couvent sous la direction des Rév. Dames Ursulines, dont la fondation ne date que de deux années et qui compte plus de quatre cents élèves, parmi lesquelles un grand nombre de jeunes filles protestantes. Ce couvent présente tous les avantages possibles, tant au point de vue de l'enseignement qu'au point de vue du confortable et de la bonne hygiène. L'amusement des classes, des parlours ainsi que des autres appartements est d'une grande richesse.

A part ces institutions, il y a une académie commerciale dirigée par les Frères de la doctrine catholique. Cette maison d'enseignement est si largement patronisée, que le directeur a dû pourvoir à l'établissement d'une succursale en voie de construction à deux milles de la ville, dans la nouvelle paroisse érigée par Sa Grandeur Mgr Ant. Racine, sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste.

Au point de vue commercial et industriel, plusieurs de ses grands magasins, de ses usines et manufactures comme de ses hôtels, comptent comme patrons et propriétaires des Canadiens-français qui semblent vivre avec la plus grande harmonie et la plus parfaite aisance au milieu d'une population anglaise qui, si elle essaie à les dépasser, ne les jalouse pas et ne cherche pas à leur nuire. Dans la plus grande manufacture de draps et d'étoffes de la ville de Sherbrooke, nous y avons vu un grand nombre de jeunes filles Canadiennes-françaises, quoique les actionnaires soient des Anglais.

Au point de vue agricole, les Canadiens-français qui veulent vaillamment travailler à en activer le progrès, y ont réellement leur coudée-franche; à tel point que le cercle agricole établi dans la ville de Sherbrooke, composé uniquement de Canadiens-français et ayant pour président un cultivateur zélé, M. Norbert Bourque, tient ses réunions hebdomadaires dans une grande salle pouvant contenir plus de mille personnes, et qu'un Anglais, M. Murphy, a mis gratuitement à leur disposition.

La libéralité de M. Murphy n'a pas lieu de nous étonner, puisque c'est la classe agricole qui doit en profiter. Ce Monsieur n'ignore pas que c'est d'elle d'où rayonnent tous les intérêts, même d'une ville; il sait que l'œuvre agricole, comme la première de toutes, par ordre de date aussi bien que par rang d'importance, doit être considérée comme le véritable centre où convergent tous les efforts productifs.

Montrez-vous, Canadiens français de Sherbrooke! Vous avez tous les avantages possibles de faire de grandes choses au point de vue religieux et matériel, au milieu d'une population protestante qui assurément applaudira de grand cœur à vos succès de tous les jours. Les Anglais comme les Canadiens-français doivent sentir que l'isolement accense un état de faiblesse que l'on doit chercher à faire disparaître par tous les moyens possibles. La Providence même a imposé l'union aux hommes en leur donnant, avec le besoin d'améliorer incessamment leur sort, la faculté de se concerter les uns avec les autres et le pouvoir d'échanger entre eux leurs idées et leurs ressources. Dans la grande et nouvelle ville de Sherbrooke, tout doit être association.

Nous avons passé une agréable soirée chez le président du Cercle agricole, M. Norbert Bourque, en la compagnie de plusieurs autres membres du cercle. Là, nous avons pu connaître et apprécier les travaux opérés par cette association agricole, et qui fera le sujet d'un article spécial de notre part.

En terminant, nous offrons nos plus sincères remerciements à nos confrères MM. les rédacteurs du *Pionnier de Sherbrooke* et du *Progrès de l'Est*, à M. Elizée Noël et à M. Norbert Bourque, pour leur marque de profonde courtoisie à notre égard, lors de notre passage à Sherbrooke. Nous leur disons au re-

voir, à une prochaine exhibition provinciale que l'on ne saurait refuser à la ville de Sherbrooke qui a mené à si bonne fin la tâche patriotique qu'elle s'était imposée, pour le plus grand bien de sa localité et de la classe agricole en général.

L'alimentation du bétail.

Nous avons insisté souvent sur l'importance que nous devons attacher à la culture du fourrage et des soins que nous devons apporter aux différentes opérations que cette culture exige, notamment à l'égard des prairies artificielles qui exigent des soins tout particuliers. Ce n'est pas sans raison qu'on a dit: "Tels fourrages, tels bestiaux; dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu vaudras."

Depuis longtemps nous visons à perfectionner nos races d'animaux; nous avons essayé de remplacer nos races indigènes par les Durham, les Ayrshire, et en dernier lieu il est fortement question des Jersey et des Guernesey, ces dernières nous étant présentées comme entièrement favorables à l'industrie laitière. Nous voulons bien croire à ces qualités qui seraient une source de richesse pour les cultivateurs, puisque l'industrie laitière nous paraît en ce moment la plus lucrative, vu les nombreuses demandes de beurre et de fromage à l'étranger. Mais ce que nous croyons avant tout, et ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que les qualités laitières que nous savons reconnaître dans une race spéciale ne peuvent se maintenir que dans des pays à culture perfectionnée, et c'est à ce perfectionnement que nous devons d'abord viser.

Inutile de songer à l'introduction de races étrangères dans notre pays, si nous ne savons leur donner la nourriture et les soins qu'elles requièrent, soit à l'occasion des pâturages, soit lorsqu'elles sont à l'état de stabulation. En dehors de ces conditions, tout ne serait que tâtonnement suivi d'amères déceptions.

Le grand mal, dans notre pays, n'est pas précisément à l'occasion des pâturages qui sont dans nombre d'endroits d'une grande richesse. Mais ce en quoi nous manquons gravement, c'est dans la nourriture que nous donnons à notre bétail pendant la saison d'hiver et le grand défaut de soins hygiéniques.

Nous répétons donc ce que nous avons eu occasion de dire en maintes circonstances:

Souvent la nourriture d'hiver, pour le bétail, est insuffisante faute de prévoyance de la part des cultivateurs, ou par suite d'un système defectueux qui consiste à garder plus d'animaux qu'on en peut nourrir d'une manière convenable. Ce que nous disons des bêtes à cornes doit s'appliquer à tous les autres animaux de la ferme, soit chevaux, moutons, etc. Ce que l'animal perd pendant nos longs hivers, par une nourriture insuffisante doit se reprendre plus tard, mais à des conditions qui sont à notre détriment, au point de vue du travail, de la viande ou du lait. L'expérience nous a depuis longtemps appris qu'il faut à un animal ainsi affaibli par une nourriture insuffisante bien plus de temps pour revenir à son état primitif qu'il n'en a fallu pour le détériorer; qu'il faut alors, pour regagner le terrain perdu, un supplément de nourriture bien supérieur à l'économie qu'on a faite en réduisant sa ration. — Nous reviendrons sur ce sujet,

Choses et autres.

Culture du tournesol (soleil).—Le *Courrier du Canada* informe que M. J. D. Brousseau, député du comté de Portneuf, à l'Assemblée Législative de Québec, a récolté sur sa ferme de St-Augustin des tournesols d'une énorme dimension. On peut, dit-il, en voir dans la vitrine du *Courrier du Canada* des échantillons dont le diamètre est de dix pouces.

Le rédacteur du *Propagateur Catholique* publié à la Nouvelle Orléans annonçait, le printemps dernier, que M. Victor Barthe en avait récolté de cette dimension, et le rédacteur de ce journal offrait une prime de \$5 à quiconque réussirait à produire une plante plus grosse que celle de M. Barthe.

La ferme modèle de Ste-Anne a la palme pour la production de ses tournesols. M. Roy, le directeur, nous en a apporté deux ayant onze pouces de circonférence chacun. Nous avons compté 1920 grains sur l'un, et 1850 grains bien muris sur l'autre.

Dans notre propre jardin, nous n'avons eu qu'un seul tournesol ayant atteint 11 pouces de diamètre et une dizaine 10 pouces.

Bois et forêts.—La législature d'Ontario donne un bonus de 25 cents pour chaque arbre planté le long des routes, depuis trois ans.

Cette mesure a parfaitement réussi et depuis quelques années rien n'est plus agréable que de se promener sur les chemins ombragés de la Province voisine.

Sa législature pour prévenir les feux dans les bois, nous semble être plus parfaite que la nôtre. Le gouvernement a prévenu les marchands de bois qu'il était prêt—sur demande—à payer la moitié des dépenses encourues par les gardiens pour la protection des forêts.

Cette mesure est bien vue par les hommes d'affaires d'Ontario. Le propriétaire de limites sait que ses arbres sont ainsi protégés. Il leur donne le temps de grandir, et son bois ayant la réputation d'être sain et beau, gagne en valeur sur le marché.

RECETTES

Traitement de la variole.

Prendre de l'orge ordinaire et la faire bouillir dans de l'eau jusqu'à parfaite cuisson. Filtrer l'eau et la boire chaque jour en y ajoutant quinze grains de salpêtre. Continuez cette boisson jusqu'à ce que les boutons apparaissent sur la peau en environ trois jours après la fièvre. L'effet de cette boisson est d'arrêter court le développement de la fièvre. Discontinuez l'usage de cette boisson, et prendre ensuite du bon vin coupé avec de l'eau et du sucre blanc. Cette boisson stimule l'action du sang et efface les grains de petite vérole. L'usage du vin, de l'eau et du sucre doit commencer aussitôt que les boutons apparaissent sur la peau. Ne pas prendre d'autre médecine et garder la diète. Ce mode de traitement est celui pratiqué par le célèbre docteur irlandais Dixon. Il a été souvent employé avec succès dans le pays en 1832.—*Courrier du Canada.*

Onguent pour guérir la gale des moutons

Pour douze moutons, prenez : une livre de tabac en feuilles, une livre de poudre à canon, une demi-livre de soufre, six bouteilles de vinaigre, deux bouteilles d'urine, deux bonnes poignées de sel de cuisine, et mettez infuser le tout pendant vingt-quatre heures. Faites bouillir pendant quelques minutes, et employez chaud, de manière à ce que la main puisse supporter la chaleur. Laissez les moutons trois jours sous l'influence de cet onguent; après, vous les savonnez avec du savon vert. Cette pommade n'a jamais manqué son effet.

STATUE DE NOTRE-DAME DE PITIÉ

A VENDRE

Au Bureau de la "Gazette des Campagnes."

Le soussigné offre en vente une magnifique statue de Notre-Dame de Pitié, en carton-pierre, quatre pieds de hauteur et quatre pieds et demi de longueur. Le coloris de cette statue a été fait avec le plus grand soin par un habile statuair de Montréal. S'adresser à

FIRMIN H. PROULX,
A Ste-Anne de la Pocatière.

La compagnie d'Assurance Mutuelle de Stanstead et Sherbrooke contre le Feu.

Les membres de la susdite Compagnie sont par la présente notifiés que les taux suivants de cotisation ont été imposés sur les billets de dépôt en force aux dates mentionnées plus bas pour couvrir les pertes des dépenses de l'année finissant le 1er septembre 1885.

Septembre 15, 1884	$\frac{1}{2}$	par cent.
Octobre 15, "	$\frac{1}{2}$	"
Novembre 15, "	$\frac{1}{2}$	"
Décembre 15, "	1	"
Janvier 15, 1885	$\frac{1}{2}$	"
Février 15, "	$\frac{1}{2}$	"
Mars 15, "	$\frac{1}{2}$	"
Avril 15, "	$\frac{1}{2}$	"
Mai 16, "	6 $\frac{1}{2}$	"
Juin 15, "	$\frac{1}{2}$	"
Juillet 15, "	$\frac{1}{2}$	"
Août 15, "	$\frac{1}{2}$	"

Total.... 12 $\frac{1}{2}$ par cent.

Les dites cotisations formant 12 $\frac{1}{2}$ par cent sur le montant primitif des billets de dépôt (les endossements pour annulation étant déduits) sont par la présente requises d'être payées au Bureau de la Compagnie à Sherbrooke, ou à un agent de la Compagnie dûment autorisé, sans délai.

Par ordre du Bureau des Directeurs,

GEO. ARMITAGE,
Secrétaire et Trésorier.

Sherbrooke, 7 octobre 1885.
29 octobre 1885.

A V I S

DE

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ

LA SOCIÉTÉ ci-devant existante entre feu l'Honorable J. C. CHAPPAIS, sénateur, et STANISLAS DIONNE, Ecr., marchand, tous deux de la paroisse de St-Denis, comté de Kamouraska, sous la raison sociale de Chapais et Dionne, est dissoute par suite de la mort de l'un des associés.

Les personnes ayant quelques réclamations contre la dite société ou qui sont endettées envers elle, sont priées de s'adresser à Stanislas Dionne, Ecr., marchand de St-Denis, qui seul est chargé de régler les affaires de cette société.

St-Denis, 17 octobre 1885.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

VEAUX CANADIENS-JERSEYS, A VENDRE.

Les mères de ces veaux proviennent d'un superbe taureau Jersey pur sang, frère de MARY ANN OF ST LAMBERTS, laquelle a produit 867 LIVRES DE BEURRE DANS ONZE MOIS. Le père de ces veaux est également un Jersey pur de grand prix.—Il a coûté \$500 A TROIS MOIS et il a été importé par

M. ROMES STEPHENS, DE ST LAMBERT,

l'éleveur de MARY ANN. Ce taureau est également magnifique

On peut voir ces veaux, ainsi que leur père et mère, sur la ferme du soussigné à Trois-Rivières, on s'adressant à M. Thomas Fortin, Chemin des Forges.

Pour tous autres détails, s'adresser à

Ed. A. BARNARD,
Directeur de l'agriculture, Québec.

La Compagnie d'Assurance Mutuelle de Montmagny

11e ANNÉE D'EXISTENCE

BUREAU PRINCIPAL A MONTMAGNY.

Cette compagnie assure contre le feu toutes sortes de propriétés, maisons, dépendances des cultivateurs, etc., aux prix les plus modérés.

JEAN BOUCHER, St Charles de Bellechasse, Président ;

GEO. DEMERS, St Henri de Lévis, Vice-Président ;

JAMES OLIVA, Gérant }
H. HEBERT, Inspecteur } Montmagny.

Agents généraux : H. HEBERT, Montmagny ; G. E. MICHAUD, l'Islet.

1er octobre 1885.

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

A VENDRE

Des terres situées au Lac Témiscouata et à St Honoré, devant être traversées par le chemin de fer de Woodstock, maintenant en voie de construction.

A vendre ou à louer : un bel emplacement avec maison, étables et une boulangerie. Le tout dans des places centrales de Fraserville.

S'adresser à

L. A. LANGLAIS, Avocat.

A VENDRE

Bétail Ayrshire : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree ; un jeune taureau Ayrshire de deux ans, pure race, avec pedigree.

Aussi : Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,
ST MARC, Comté Verchères, P. Q.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1885---Arrangement pour la saison d'été---1885

Le et après lundi, 1er juin, les trains de ce chemin partent de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.18 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.35 A. M.
Pour Lévis.....	10.54 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	4.27 P. M.
Pour Lévis.....	5.08 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	9.40 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 28 mai 1885

AUX CULTIVATEURS !

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de Faulx, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Bronnettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes en versoire mobile pour côtes, Charrues à double versoire pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Crevoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupo légumes, Cultivateurs assortis avec sarceleurs et ranceuseurs.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées Faucheuses, pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herses rotatoires, Herses carrées pour un et deux chevaux, Herses améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues ; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguissant lui-même.

Leviers pour graisser les roues de voitures, Laveuses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les germes, combinées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin.

Râteaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs à graines de jardin, Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Scies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Toneur de sac pour empocher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI : pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles.

CHEZ

CHARLES T. COTÉ.

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

MAGASIN --- 191, RUE ST PAUL. } QUÉBEC.
FABRIQUE : 4 et 6, RUE DES BAINS.

ECREMEUSE DE LAVAL !

INSTRUMENTS de Paterson & Frère : Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herses et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lieuses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey : Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre.

PETITS SEMOIRS A GRAINES DE RANDOLPH,

Fonctionnant à l'aide de la main, expédiés par la Poste pour \$1.75.

Charrues à double versoire avec arrache-patates.

Charrues écossaises toute de fer, Charrues de Lamoureux, Charrues tourne-oreille pour côtes, Herses carrées montant en bois, Herses toutes de fer, Herses-grubblers de fer, Bouleverseurs à roues pour 2 chevaux, Cultivateurs, Sarceleurs et Ranceuseurs, Arrache-souches et pierres, Baratte & Malaxeur de Litch. Saux à traire les vaches. Chargeurs de foin, Tombereaux à étendre le fumier, Machines à battre, Cribles vau-neurs et séparateurs.

Machines à moudre de Vessot.

Ustensiles de beurrerie et unguis à vapeur, sur commande etc. Assortiment de pièces de réparations pour instruments ci-dessus nommés, pour ceux de la maison Beauchemin & Fil, pour faucheuses, Buckey. etc. Dents de Faucheuses. Tors denses.

Moulins à scie portatifs, Machine à battre à la vapeur, Matériel de fromagerie.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.